L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

NEW ORLEANS PUBLISHING CO., LIMITED

Bureaux: 323 Rue de Chartres entre Conti et Bienville

Entered at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter

Pour les petites annonces de demandes, ventes, locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 sous la ligne, voir une autre page du journal.

TEMPERATURE

VENDREDI 6 JUIN 1913.

Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue du Canal, Nouvelle-Orléans, Lne.

	Fahrenheit	Centigrade
7 h. du matin..	78	23
Midi	82	25
3 p. m.	78	23
6 p. m.	78	23

BONNES INTENTIONS TURQUES

Un des plus grands journaux de Constatinople, le Sabah, a publié un article dans lequel il dit que la Turquie serait sur le point de modifier sa politique.

Elle s'est orientée pendant les dernières années du côté de l'Allemagne, mais les défaites successives des troupes turques, armées et instruites par l'Allemagne, ont dû faire voir à Constantinople qu'il serait peut-être préférable de frapper à une autre porte. Et c'est la France que le journal indique comme la planche de salut.

Voici ce que dit le Sabah:

"L'expérience a prouvé que pour tous les emprunts faits jusqu'à ce jour, c'est en France que nous avons trouvé les meilleures conditions. Point n'est besoin d'être grand clerc en matière de Bourse européenne pour comprendre qu'il est impossible de nous procure sur d'autre places qu'en France les millions de livres nécessaires à notre régénération.

"Nous souhaitons qu'une entente intervienne entre la Turquie et la France comme celle que Hakki pacha réussit à Londres. Nail bey doit être chargé de cette mission. Si la France accepte de nous aider, notre rénovation est certaine, et cette entente sera aussi précieuse que celle avec l'Angleterre."

Il ne faudrait pas cependant que les Turcs soient francophiles simplement pour emprunter de l'argent à la France. Ce serait un abus excessif.

Les Australiens Auront Chaque Dimanche Leur Journal Parlé.

L'industrie du journalisme prend chaque jour de formidables proportions.

Pour répondre aux exigences d'un public toujours plus nombreux, toujours plus avide de nouvelles, les grands organes du monde entier sont obligés de développer, d'amplifier leurs divers services, d'en créer de nouveaux.

Si l'on en juge par les progrès réalisés dans cette branche de l'activité humaine depuis dix ans, on peut prévoir que les journaux de 1920 ou de 1930 n'auront aucun rapport avec ceux que nous lisons aujourd'hui.

Non seulement les méthodes d'information, de présentation et de fabrication seront considérablement modifiées mais encore cherchera-t-on des façons nouvelles de toucher le public et de lui faire part des nouvelles qui l'intéressent.

Sans doute tous ces essais ne seront-ils pas heureux. Sans doute assisterons-nous à des tentatives plus ou moins saugrenues et vouées d'avance à n'avoir aucun succès.

Il sera néanmoins intéressant de les suivre et de les étudier car ce sera l'histoire du journalisme qui s'écrira de la sorte sous nos yeux.

A dire vrai, nous avons déjà connaissance de quelques-unes de ces tentatives.

C'est ainsi que nous savons qu'en Italie, une société avait eu l'idée de téléphoner à ses abonnés, chaque matin, et sous une forme concise, toutes les nouvelles de la nuit.

Mais le public ne se montra pas particulièrement enthousiaste de cette innovation qui l'arrachait à son lit, chaque matin, beaucoup trop tôt et, après quelques mois, la société dut raccrocher ses récepteurs.

Entendez que le journal téléphoné avait vécu.

On annonçait enfin récemment une nouvelle tentative: celle du journal parlé.

Le gouvernement canadien avait eu l'intention de doter d'un journal les îles Madeleine qui dépendent de son territoire et sont isolées du reste du monde, d'un bout de l'année à l'autre, par un brouillard d'une extrême intensité.

Le gouvernement eut envoyé aux Madeleine, grâce à la télégraphie sans fil, toutes les nouvelles qu'il eut souhaité voir promulguées et portées à la connaissance des populations.

Elles eussent été transmises aux cures des différentes paroisses qui, après vêpres, en eussent donné connaissance à leurs ouailles en les faisant suivre, bien entendu, des considérations morales ou religieuses qui leur eut semblées adéquates aux sujets traités.

En annonçant cette nouveauté en son temps, nous ajoutions: "Quel sera le succès de ce journal hebdomadaire parlé?" Eh bien, l'expérience a, paraît-il, donné les meilleurs résultats: curés et ouailles se montrent enchantés de leur petit périodique.

Ce succès dont le bruit a passé les mers, a déterminé certaines bourgades australiennes, très éloignées des grands centres, à tenter ce qui avait si bien réussi au Canada, et d'ici l'été on comptera par douzaines les journaux parlés dans la grande île du Pacifique.

Edition Hebdomadaire de "l'Abeille"

Nous publions régulièrement, le samedi matin, une édition hebdomadaire renfermant toutes les matières, — littéraires, politiques et autres,—qui ont paru pendant la semaine, dans "l'Abeille" quotidienne. Cette édition, complète sous tous les rapports, est fort utile aux personnes qui ne peuvent acheter le journal tous les jours, ou qui désirent tenir leurs amis ou correspondants européens au courant des affaires de la Louisiane. Nous le vendons sous bande dans nos bureaux à raison de 10 cents le numéro.

Plantes exotiques, rosiers, fougères, palmiers, plantes vertes, fleurs, décorations florales et couronnes mortuaires
Bouquets à partir de 25 sous; fleurs coupées à partir de 10 sous; plantes fleuries à partir de 5 sous
SIMON MENDOLA
927 RUE BOURBON Nlle-Orléans, Lne.
Phone Hemlock 1838
Catalogue envoyé sur demande
7mai—3m—merc—sam—dim

LE MOULIN

Tel que vous me voyez, nous dit avec emphase le docteur Gédéon Chaponnière, — et nous voyions un colosse haut en couleur qui, par ce temps d'eaux minérales et de camomilles, de purées de lentilles et de pâtes alimentaires, défiait les tranches de bœuf saignant et les rasades de bourgogne. — tel que vous me voyez, j'ai ressuscité un mort.

Il en paraissait bien capable: la vie lui sortait par tous les pores. Néanmoins, on lui objecta que ce n'était pas la coutume des médecins, plus entraînés à enterrer les gens qu'à les retirer de l'autre monde. Il tenait plus que nous à son histoire et nous l'infligea sans délai. Autant vaut le laisser barboter lui-même dans son récit:

—

—J'étais dans toute la ferveur, j'allais dire l'inexpérience de ma profession. Aux environs de la Recluse, dans un hameau de montagne, j'avais soigné pour un bobo de rien la sœur du meunier. Elle s'appelait Mélanie Chantepoulet et habitait avec son frère aîné, Christophe Chantepoulet, homme taciturne et morose, enragé du succès de son rival Tarboton, dit Farine, tandis qu'elle-même, luronne de vingt-cinq ans, bonne ménagère et tailleuse adroite, travaillait, riait, jacassait tout le long du jour. Quand je passais à cheval, je ne manquais jamais de faire la causette avec elle. Le moulin, héritage de famille, leur appartenant par égales parts. On racontait dans le pays que Christophe convoitait la propriété unique du domaine, qu'il avait poussé au couvent sa sœur, laquelle s'en était précipitamment échappée, enfin qu'il courtisait la fille de l'adjoint Tracassin et ne l'obtiendrait qu'en s'engageant à l'installer toute seule dans sa meunerie. Mais on raconte tant de choses!

Or, Mélanie tomba malade, de la variole noire, s'il vous plaît. Un après-midi, comme j'arrivais à cheval, je trouve mon Christophe qui rabotait des planches devant la maison. Il avait une mine de funérailles, mais c'était presque son air quotidien.

—Comment va la petite?

—Mal.

—Et qu'est-ce que tu fabriques là?

—Vous voyez bien.

Le moulin ne marchant pas, il s'occupait à confectionner un cercueil.

Je remonte à l'appartement. La Mélanie ne remuait point. Etendue sur le dos, elle respirait à petits souffles grêles. Cela pouvait finir d'un moment à l'autre, cela pouvait durer ni peu ni trop: sait-on jamais? Je la palpe, je l'ausculte, je l'observe. Sur le cou, je relève de vagues taches, quatre d'un côté, une de l'autre, comme si une main l'avait serré. Mais je ne m'arrête point à ces signes peu caractérisés. Je rédige une ordonnance et la montre en bas, au frère, qui continuait paisiblement d'accomoder son bois.

—Voilà des remèdes. Je passe à la Recluse, je donnerai le papier au pharmacien.

—Est-ce la peine?

—Tant qu'on n'est pas mort, il faut essayer.

—Elle est quasi morte.

—Elle vit.

A la Recluse, le curé me retint à dîner, de sorte que je ne repartis pour la ville qu'à neuf heures du soir. Je fis un crochet pour revenir au moulin. Le cas valait bien qu'on se dérangeât deux fois en un jour, et puis une obscure angoisse me tenaillait. Je me méfiais, sans connaître au juste pourquoi.

Dans la nuit, le moulin brillait. "Tant de lumières! pensai-je. Ce n'est peut être que les bougies qu'on puace auprès des morts. C'est fini..."

J'attache mon cheval. J'entre; je ne m'étais pas trompé. Mélanie, décédée, était déjà déposée dans la bière toute neuve, entourée des cierges que j'avais aperçus. Christophe, debout, me parut gêné; il ne m'attendait pas.

Mais la boîte n'était pas fermée; il tenait à la main le couvercle.

—Eh bien! lui dis-je, ça y est?

—Oui.

Christophe ne prononce aucun mot inutile. Et, tranquillement, il met le couvercle. Je l'arrête comme il ajustait son tourn-vis.

—Tu te presses trop. Je veux la voir.

—Pas la peine, puisqu'elle est morte.

—Mais si, mais si.

—Elle est toute noire.

—Ôte ton couvercle et dépêche-toi.

Il s'excuse et je regarde. Ma foi, elle aurait pu danser dans sa caisse si les morts en prenaient l'envie. J'approche une glace: pas de buée. Je tâte le bras: point de pouls. J'écoute le cœur: aucune pulsation. Cependant le corps n'était pas encore froid. Je m'informe:

—A quelle heure a-t-elle passé?

—Après votre départ.

—Tu te hâtes bien de la cacher?

—La variole noire.

Je m'assieds, j'allume ma pipe, je réflechis et puis me relevant, je me décide:

—Aide-moi à la reposer sur son lit.

Stupide, il répète:

—Sur son lit?

Et il refuse Je me fâche, je menace et, finalement, il m'obéit. Nous la prenons, lui par les bras, moi par les pieds, et nous la transportons sur le matelas. Je la tourne, je la retourne, et, finalement, je conclus:

—Cette femme-là n'est pas morte.

—Allons donc!

—Tu vas veiller toute la nuit. Demain matin, au petit jour, je reviendrai. Et je veux la retrouver à la même place, entends-tu? Pas là-dedans, mais là-dessus, bien au chaud, sous les couvertures.

Je sors, et avant d'enfourcher ma bête, je frappe chez une voisine que j'engage à cuocher au moulin.

—Christophe a le mauvais œil, me répond-elle, et les morts se gardent tout seuls.

Il faut en quérir une seconde, plus miséricordieuse, et expédier la paire qui ronchonne.

J'arrive chez moi au milieu de la nuit, et je raconte la chose à ma femme, avec mes doutes et mes soupçons. Croyez-vous qu'elle me complimente?

—Tu es bien bon, me rassura-t-elle, de te donner tant de tintouin. On ne te paiera pas ta peine, et tu vas nous rapporter cette sale maladie...

C'est là tout ce que je récoltai. Mais je m'intéressais à Mélanie Chantepoulet.

Le lendemain, dès potron-minet, je selle mon cheval et je remonte au moulin. Du plus loin qu'il m'aperçoit, Christophe, qui guettait la route agite son chapeau. Je crois à un signal de réjouissance et, m'approchant, je crie:

—Eh bien! elle remue?

—Pas du tout, elle est bien morte.

—De l'avoine à ma jument. Je vais voir.

Les deux voisines s'étaient éclipsées, crainte du mal ou crainte du meunier, et je trouve la jeune fille exactement dans la même position que la veille au soir, immobile, prostrée, peut-être morte, en effet. Cet état ne pouvait durer. J'emploie les grands moyens et je pratique une incision au bras. Un frisson la secoue, elle bouge, elle est vivante. J'avais raison.

Christophe, debout derrière moi, ne soufflait mot. Je relève les yeux et je le fixe. J'ai vu bien des expressions de visages auprès des malades, mais je n'oublierai point celle-là. En vérité, il était atterré.

Mélanie Chantepoulet a guéri. Elle s'est mariée, elle a une quantité d'enfants.

—

—Et son frère? demandâmes-nous.

—Christophe? Attendez. C'est le plus beau de mon histoire. Un an ou deux après cette résurrection, il a été victime d'un accident. La roue de son moulin l'a broyé. Et la bière, qu'on avait reléguée au galetas, a reçu tout naturellement ses restes.

HENRY BORDEAUX.

Soyez Heureuse

Des milliers et des milliers de personnes qui ont tout ce que le cœur désire pour les rendre heureuses, sont misérables à cause de leur mauvaise santé Si vous êtes de ce nombre, cessez de vous tracasser et donnez à Cardui un essai. Il a donné la santé et le bonheur à des milliers.

PRENEZ LE VIN DE

Cardui

Le Tonique pour Femmes

Mme Delphinia Chance écrit de Collins, Miss.: "J'ai souffert terriblement de maux particuliers aux femmes Nous avions cinq médecins, mais on aurait dit que je ne pouvais guérir. J'ai décidé d'essayer Cardui. Après l'avoir pris je devins de mieux en mieux tous les jours Maintenant je me sens aussi bien que je me suis jamais sentie." Essayez Cardui aujourd'hui.

E-66

Pour Tuer Les Mouches.

Vous savez combien cette bestiole, d'aspect inoffensif, est dangereuse. Presque toutes les plus graves maladies contagieuses sont transmises par elle: "la mouche est le plus actif, le plus puissant propagateur de la mort qu'on connaisse", et, dans une ville comme Paris; elle fait plus de victimes en une saison qu'une bataille rangée.

Jusqu'à ces dernières années, on avait montré vis-à-vis d'elle beaucoup trop d'indulgence et personne n'avait songé à l'exterminer méthodiquement.

Ces temps sont changés et l'on sait quelles campagnes on a menées contre elles dans tous les pays civilisés où les hygiénistes ont poussé le cri d'alarme: "Sus à la mouche!"

Voici un petit appareil pratique et très facile à fabriquer qui permettra à chacun de nous de détruire en quelques heures une quantité énorme de ces insectes malfaisants.

Il se compose d'une boîte de bois dont une des faces est fermée par une petite porte munie de charnière.

On met dans cette boîte du miel, du sucre ou tout autre appât et on place l'appareil sur le toit de la maison, dans le jardin, sur une fenêtre, dans une cour.

Les mouches, attirées par l'appât, se précipitent en trombe dans la boîte où, bientôt, on les entend bourdonner furieusement.

Quand on juge qu'elles sont assez nombreuses, on va fermer la porte et on emporte la boîte qu'on va plonger à la rivière, dans un bassin ou un simple baquet, suivant ses dimensions.

Comme elle est pourvue d'ouvertures masquées par de la toile métallique, l'eau y pénètre et toutes les mouches qu'elle renferme périssent noyées.

Il ne reste plus qu'à répéter l'expérience autant de fois qu'on le désire.

Une personne que nous connaissons a réussi, l'été dernier, en une seule journée, à exterminer à l'aide de cet appareil plus "de cent mille mouches!"

Avec l'éducation l'ignorance s'en va, l'ombre se dissipe et la lumière se fait.

Ceci est du Véritable Sirop

"CANDI DE SIROP VELVA ROUGE

Faites bouillir un litre de VELVA ROUGE; ajoutez du beurre à la mellasse, continuez à brasser jusqu'à ce que la sirop durcisse en ajoutant un peu de vinaigre ou de crème tartre froid. Graissez des ferblanc, versez le candi dedans pour qu'il refroidisse. Quand il est assez froid pour être manipulé, tirez le en bout des doigts jusqu'à ce qu'il prenne une couleur dorée. Essayez un peu Velva avec cette recette et voyez combien c'est bon. Vous pouvez le savoir la meilleure et la plus économique. Employez comme Velva pour gaufres, gâteaux de froment ou condition que de soir, et aucun nom—on ne FAIT rien qui soit aussi bon que

VELVA

dans le ferblanc rouge pour la confection des candis et des gâteaux. Le PLUS que le savoir du sirop—il a le saveur de VELVA qui est est impossible à DEFINIR. Il faut que vous le goûtiez pour savoir ce que nous voulons dire. Et vous? Dix sous et aucune dans des ferblancs propres sanitaires. Velva dans les ferblancs vers, aussi, chez votre épicier.

PENICK & FORD, Ltd.

Nouvelle-Orléans, Lne.

Faites venir le livre de Recettes Velva. Il ne coûte rien.

L'ABEILLE L'ABEILLE L'ABEILLE L'ABEILLE L'ABEILLE L'ABEILLE L'ABEILLE

L' Abeille Bourdonne Constamment

¶ Dans les meilleures demeures Françaises de la Nouvelle Orléans et de ses environs.

¶ Ce journal convient à mille acheteurs qui ne peuvent être approchés par un autre moyen.

¶ Téléphonez 3487 Main et demandez que notre "ad man" aille vous voir.

La Compagnie d'Assurances Liverpool & London & Globe

A cherché pendant ses cinquante années de service aux Etats-Unis à réaliser la définition du mot assurer, à savoir: **"Rendre certain ou garantir."** Toutes personnes en réclamations pour pertes, assurées dans cette Compagnie et atteintes par les sérieuses conflagrations qui ont eu lieu dans ce pays-ci et dans d'autres, attesteront volontiers, croyons nous, le sentiment de sécurité que leur a fait éprouver la possession de nos polices et la satisfaction que leur ont donnée nos réglements.

FEUILLETON DE L'ABEILLE

DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

No 1 . Commencé le 7 juin 1913

Le Bouchon de Cristal

GRAND ROMAN INEDIT

PAR

MAURICE LEBLANC

I — ARRESTATIONS.

Les deux barques se balançaient dans l'ombre, attachées au petit môle qui pointait hors du jardin. A travers la brume épaisse, on apercevait çà et là, sur les bords du lac, des fenêtres éclairées. En face, le casino d'Enghien ruisselait de lumière, bien qu'on fût aux derniers jours de septembre. Quelques étoiles apparaissaient entre les nuages. Une brise légère soulevait le surface de l'eau.

Arsène Lupin sortit du kiosque où il fumait un cigare et, se penchant au bout du môle:

— Grognard? Le Ballu?... Vous êtes là?

Un homme surgit de chacune des barques, et l'un d'eux répondit:

— Oui, patron.

— Préparez-vous.... J'entends l'auto qui revient avec Gilbert et Vaucheray.

Il traversa le jardin, fit le tour d'une maison en construction, dont on discernait les échafaudages, et entr'ouvrit avec précaution la porte qui donnait sur l'avenue de Ceinture. Il ne s'était pas trompé; une lueur vive jaillit au tournant, et une grande auto découverte s'arrêta, d'où sautèrent deux hommes vêtus de pardessus au col relevé, et coiffés de casquettes.

Cétaient Gilbert et Vaucheray — Gilbert, un garçon de vingt ou vingt-deux ans, le visage sympathique, l'allure souple et puissante; Vaucheray, plus petit, les cheveux grisonnants, la face blême et maladive.

— Eh bien, demanda Lupin, vous l'avez vu, le député?...

— Oui patron, répondit Gilbert, nous l'avons aperçu qui prenait le train de sept heures quarante pour Paris, comme nous le savions.

— En ce cas, nous sommes libres d'agir?

— Entièrement libres, la villa Marie-Thérèse est à notre disposition.

Le chauffeur étant resté sur son siège, Lupin lui dit:

— Ne stationne pas ici. Ça pourrait attirer l'attention. Reviens à neuf heures et demie précises, à temps pour charger la voiture... si toutefois l'expédition ne rate pas.

— Pourquoi voulez-vous que ça rate? observa Gilbert.

L'auto s'en alla et Lupin, reprenant la route du lac avec ses nouveaux compagnons, répondit:

— Pourquoi?... parce que ce n'est pas moi qui ai préparé le coup, et quand ce n'est pas moi je n'ai qu'à moitié confiance.

— Bah! patron, voilà trois ans que je travaille avec vous... Je commence à la connaître!

— Oui, mon garçon, tu commences, dit Lupin, et c'est justement pourquoi je crains les gaffes... Allons, embarque... Et toi, Vaucheray, prends l'autre bateau... Bien... Maintenant, nagez, les enfants... et le moins de bruit possible.

Grognard et Le Ballu, les deux rameurs, piquèrent droit vers la rive opposée, un peu à gauche du casino.

On rencontra d'abord une barque où un homme et une femme se tenaient enlacés, et qui glissait à l'aventure; puis une autre où des gens chantaient à tue-tête. Et ce fut tout.

Lupin se rapprocha de son compagnon et dit à voix basse:

— Dis donc, Gilbert, c'est toi qui as eu l'idée de ce coup-là, ou bien Vaucheray?...

— Ma foi, je me méfie de Vaucheray... Un sale caractère... en dessous... Je me demande pourquoi je ne me débarrasse pas de lui..

— Oh! patron!

— Mais si! mais si!! c'est un gaillard dangereux... sans compter qu'il doit avoir sur la conscience quelques peccadilles plutôt sérieuses.

Il demeura silencieux un instant et reprit:

— Ainsi, tu es bien sûr d'avoir vu le député Daubrecq?

— De mes yeux vu, patron.

— Et tu sais qu'il a un rendez-vous à Paris?

— Il va au théâtre.

— Bien, mais ses domestiques sont restés à sa villa d'Enghien...

— La cuisinière est renvoyée. Quant au valet de chambre, Léonard, qui est l'homme de confiance du député Daubrecq, il attend son maître à Paris d'où ils ne peuvent revenir avant une heure du matin. Mais...

— Mais?

— Nous devons compter sur un caprice possible de Daubrecq, sur un changement d'humeur, sur un retour inopiné, et par conséquent prendre nos dispositions pour avoir tout fini dans une heure.

— Et tu possèdes ces renseignements?...

— Depuis ce matin. Aussitôt Vaucheray et moi nous avons pensé que le moment était favorable. J'ai choisi comme point de départ le jardin de cette maison en construction que nous venons de quitter, maison qui n'est pas gardée la nuit. J'ai averti deux camarades pour conduire les barques, et je vous ai téléphoné. Voilà toute l'histoire.

— Tu as les clefs?

— Celles du perron.

— C'est bien la villa qu'on discerne là-bas, entourée d'un parc?

— Oui, la villa Marie-Thérèse, et, comme les deux autres dont les jardins l'encadrent ne sont plus habitées depuis une semaine, nous avons tout le temps de déménager ce qui nous plaît, et je vous jure, patron, que ça en vaut la peine.

Lupin marmotta:

— Beaucoup trop commode, l'aventure. Aucun charme.

Ils abordèrent dans une petite anse, d'où s'élevaient, à l'abri d'un toit vermoulu, quelques marches de pierre. Lupin jugea que le transbordement des meubles serait facile. Mais il dit soudain:

— Il y a du monde, à la villa. Tenez... Une lumière.

— C'est un bec de gaz, patron.. la lumière ne bouge pas...

Grognard resta près des barques, avec mission de faire le guet, tandis que Le Ballu, l'autre rameur, se rendait à la grille de l'avenue de Ceinture, et que Lupin et ses deux compagnons rampaient dans l'ombre jusqu'au bas du perron.

Gilbert monta le premier. Ayant cherché à tâtons, il introduisit d'abord la clef de la serrure, puis celle du verrou de sûreté. Toutes deux fonctionnèrent aisément, de sorte que le battant put être entre-bâillé et livra passage aux trois hommes.

Dans le vestibule, un bec de gaz flambait.

— Vous voyez, patron... dit Gilbert.

— Oui, oui... dit Lupin, à voix basse; mais il me semble que la lumière qui brillait ne venait pas de là.

— D'où, alors?

— Ma foi, je n'en sais rien. Le salon est ici?

— Non, répondit Gilbert, qui ne craignait pas de parler un peu fort, non, par précautions il a tout réuni au premier étage, dans les chambres voisines.

— Et l'escalier?

— A droite, derrière le rideau.

Lupin se dirigea vers ce rideau, et déjà il écartait l'étoffe quand, tout à coup, à quatre pas sur la gauche, une porte s'ouvrit et une tête apparut, une tête d'homme blême, avec des yeux d'épouvante.

— Au secours! à l'assassin!... hurla-t-il.

Et précipitamment il rentra dans la pièce.

— C'est Léonard! le domestique! cria Gilbert.

— S'il fait des manières, je l'abats, gronda Vaucheray.

— Tu vas nous ficher la paix, Vaucheray, hein? ordonna Lupin, qui s'élançait à la poursuite du domestique.

Il traversa d'abord une salle à manger, où il y avait encore, auprès d'une lampe, des assiettes et une bouteille, et il retrouva Léonard au fond d'un office dont il essayait vainement d'ouvrir la fenêtre.

— Ne bouge pas, l'artiste! Pas de blague!... Ah! la brute!

Il s'était abattu à terre, d'un geste, en voyant Léonard lever le bras vers lui. Trois détonations furent jetées dans laénombre de l'office, puis le domestique bascula, saisi aux jambes par Lupin, qui lui arracha son arme et l'étreignit à la gorge.

— Sacrée brute, va! grogna-t-il. Un peu plus, il me démolissait... Vaucheray, ligote-moi ce gentilhomme

Avec sa lanterne de poche il éclaira le visage du domestique et ricana:

— Pas joli, le monsieur... Tu ne dois pas avoir la conscience très nette, Léonard; d'ailleurs, pour être le larbin du député Daubrecq... Tu as fini, Vaucheray? Je voudrais bien ne pas moisir ici!

— Aucun danger, patron, c't Gilbert.

— Ah! vraiment... Et le coup de